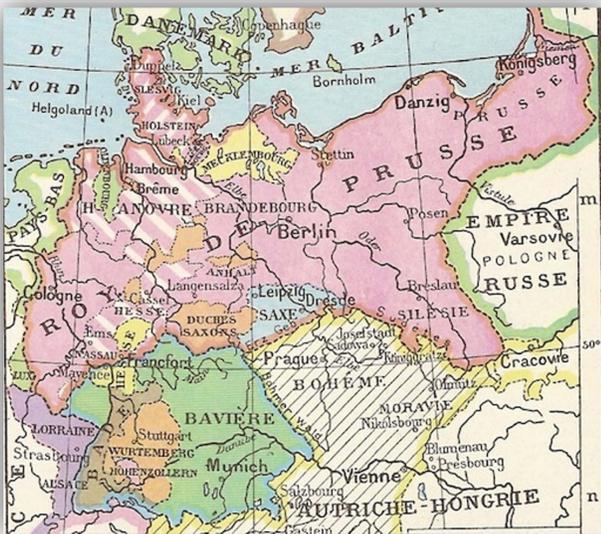


Lieben Sie Brahms?

Les moyens de communication de l'Europe au 19^e siècle n'avaient guère évolué depuis plusieurs siècles: les Européens, leurs idées et leur musique se déplaçaient alors, au mieux, à la vitesse du cheval ou selon les caprices du vent ou du courant des fleuves. On empruntait alors le fleuve Elbe qui permet de relier la mer du Nord avec le nord de l'actuelle Tchéquie en traversant du nord au sud l'Allemagne orientale. Hambourg était une ville avantageusement établie sur les rives de ce grand fleuve qui la reliait à l'Empire autrichien.

Le développement des moyens de transport, notamment le bateau à vapeur et le chemin de fer, au cours de la première moitié du 19^e siècle contribue non seulement à la circulation des idées et de la musique, mais contribue à provoquer de nombreux bouleversements. Les politiques des hommes et leurs conflits se transportent plus vite et plus loin...

LA VILLE QUI A VU NAÎTRE JOHANNES BRAHMS LE 7 MAI 1833 n'a pas été à l'abri des bouleversements qui secouent alors l'Europe. Hambourg, qui se déclare Ville libre de la Hanse après s'être affranchie du Saint Empire romain germanique en 1806, tombe sous la coupe de l'Empire français en 1810 et sera occupée par l'armée française jusqu'en mai 1814.



Allemagne du Nord, 19^e siècle

À la suite des accords de Vienne en 1815, elle récupère son statut de ville libre, intègre la Confédération germanique tout en demeurant une alliée de l'Empire d'Autriche. Sa vitalité économique et commerciale, grandement tributaire de son port, lui permet également de résister à son intégration au sein du belliqueux royaume de Prusse.

C'est dans cette ville libre que Brahms passe les premières années de sa jeunesse. Les amateurs de musique de l'époque profitent pendant ces jeunes années de sa participation à quelques concerts à Hambourg et dans les environs. Son immense talent le fait remarquer très tôt par les grands noms de la musique, Robert Schumann, Clara Wieck, Franz Liszt et Joseph Joachim et le fait voyager un peu partout en Allemagne et avec lui, sa musique.

Le développement des moyens de transport, surtout le chemin de fer à compter de 1835 en Allemagne, change radicalement les choses: les gens, les idées, la musique circulent plus vite et plus loin.

BRAHMS EST D'AILLEURS UN FERVENT AMATEUR DU TRAIN. En 1833, le trajet Hambourg-Vienne prenait plusieurs jours. Le 25 juillet 1867, le train en partance de Hambourg, et qui emmène ses idées et sa musique, lui permet d'atteindre sa ville adoptive en 33 heures 26 minutes. Cette circulation des idées n'est pas tout à fait étrangère au fait que *Ein deutsches Requiem*, entre le moment de sa création à Brême - le Vendredi saint 10 avril 1868 - et 1883, a été chanté dans quelques 104 villes à travers l'Europe.

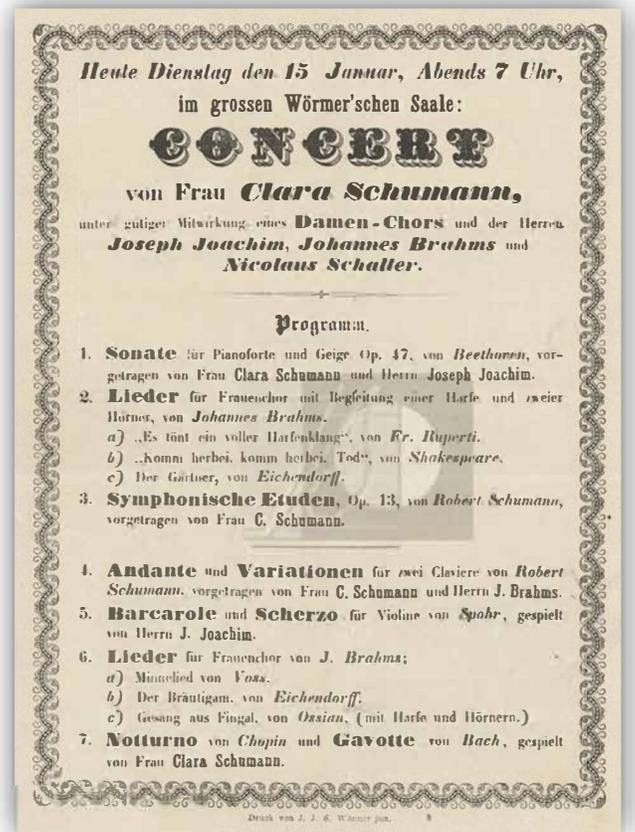
La circulation des gens et des idées n'est certes pas la seule raison de cette popularité: l'admiration et l'amour de la nation allemande pour cette oeuvre le sont certainement davantage. Cette circulation des idées est toutefois freinée ou accélérée par la volonté des hommes, leurs actions et par leurs conséquences, bonnes ou mauvaises.

L'ALLEMAGNE DU 19^e SIÈCLE N'EST PAS DU TOUT CELLE QU'ON CONNAÎT AUJOURD'HUI et ne porte même pas ce nom. La nation allemande est morcelée en plusieurs royaumes, principautés, et les Allemands sont disséminés un peu partout en Europe centrale et orientale. Selon le découpage contemporain, on retrouve des communautés allemandes tant en Allemagne qu'en Pologne, en Tchéquie, en Russie, en Ukraine ou en Crimée¹.

¹ Quoique dans le cas de la Crimée, on ne sait pas si on se trouve aujourd'hui en Russie ou en Ukraine ...

Mais revenons en Allemagne de 1866: les moyens de transport modernes (pour l'époque) contribuent à la diffusion de la propagande prussienne et permettent un transport des troupes armées plus efficace et plus rapide. Prônant l'unification de la nation allemande, le royaume de Prusse déclare la guerre à l'Empire d'Autriche en juin 1866 et autoproclame une Confédération de l'Allemagne du Nord. C'est après avoir remonté l'Elbe que les premiers combattants prussiens affrontent les forces autrichiennes avec pour résultat que de nombreux soldats allemands et autrichiens ne verront pas la fin de cette guerre en août 1868.

Quoique Brahms se soit établi à Vienne en 1862 et y demeura pour la majeure partie de sa vie, son attachement à l'Allemagne du Nord ne s'est jamais démenti dans sa musique comme dans sa vie de tous les jours. On peut certes s'imaginer le déchirement qu'il a pu vivre lors de cette guerre fratricide. Lorsque Brahms esquisse les premières versions de son requiem entre 1865 et 1868, les Allemands affectés par ce conflit fratricide ont besoin de réconfort et d'apaisement et c'est précisément ce que *Ein deutsches Requiem* pourra leur donner!



Programme de concert, 15 janvier 1861
(clin d'œil à notre concert *Opus 7*)



Maison de Clara Schumann

La version finale de l'oeuvre a été exécutée au Gewandhaus de Leipzig le 18 février 1869 sous la direction de Carl Reinecke. Resté à Vienne pour diriger la première de Rinaldo, sa cantate pour ténor solo et chœur d'hommes, Brahms va néanmoins diriger son requiem dans l'église de Bâle en Suisse, 9 jours plus tard, le 27 février 1869 à plus de 800 kilomètres de là. Après Leipzig et Bâle, l'oeuvre de Brahms voyage à travers le royaume de Prusse et en Suisse. En mars 1869, elle sera jouée à Carlsruhe, Munster, Hambourg, Dessau, Weimar et Zurich pour les célébrations religieuses de la Semaine sainte et de Pâques. Le 12 mai 1869, Brahms dirige son requiem à Carlsruhe, ville qui est située à 45 kilomètres du 8, rue Hauptstrasse à Baden-Baden, la où habite sa plus grande amie, Clara Schumann.

EIN DEUTSCHES REQUIEM N'EST PAS JOUÉ UNIQUEMENT DANS UN CONTEXTE PASCAL OU COMME OEUVRE DE CONCERT, il l'est également pour apaiser les douloureux souvenirs de la guerre: l'oeuvre a été exécutée à l'occasion de la *Totenfest*² du 21 novembre 1869 tant à Magdebourg, ville qui borde l'Elbe et qui a été aux premières loges des mouvements de troupes de la guerre prusso-autrichienne de 1866, qu'à Léna, site de la bataille opposant les forces napoléoniennes aux forces prussiennes en 1806.

² *Totenfest*, la fête des morts, est également célébrée à des fins patriotiques en hommage aux soldats tombés au combat.

C'est notamment en évoquant les vieilles rancœurs de la bataille d'Iéna et les propagandes unificatrices de la nation allemande que le chancelier Otto von Bismarck, ministre-président sous le règne de Guillaume 1^{er}, roi de Prusse, pousse la nation allemande plus loin que le désir de l'unification. Sous la botte du chancelier von Bismarck, le régime prussien avait d'ailleurs une opinion assez tranchée sur ce qui n'était ni allemand, ni de confession protestante.

Dans une propagande dirigée contre la France, les Allemands sont de plus en plus méfiants envers la France du Second Empire³ de Napoléon III, au point où l'empereur des Français se dit forcé de leur déclarer la guerre le 19 juillet 1870. C'est au terme de cette guerre que l'Empire allemand verra le jour : avec cet empire vient l'unification allemande, la fin du concept des villes libres et des confédérations allemandes. Ce conflit aura une autre conséquence : il ne manquera pas de freiner la diffusion du *Requiem*, sinon l'ensemble de l'œuvre de Brahms, sur le territoire français.

³ Encore une question d'empire...

MÊME S'IL S'EST ÉTABLI À VIENNE, alors à très forte majorité catholique, Brahms conserve son attachement à ses racines luthériennes d'Allemagne du Nord et il entretient, comme ses contemporains, une certaine méfiance envers la nation française mais pas au point d'être influencé par le passé glorieux des chevaliers teutoniques comme l'a été son contemporain Richard Wagner. La France sortira particulièrement meurtrie de cette guerre, au point d'y perdre l'Alsace-Lorraine. D'ailleurs, dans la correspondance que Clara Schumann échangeait avec Brahms, elle lui souligne les terribles bombardements que subit Strasbourg du 16 août au 28 septembre 1870.

Toutefois, la souffrance et la mort sont ressenties tant du côté français que prussien. Avec la guerre vient la mort et pour apaiser les survivants, *Ein deutsches Requiem* n'est jamais bien loin.

À partir de novembre 1870, *Ein deutsches Requiem* est chanté pour la commémoration des souffrances de la guerre : le 10 novembre à Cologne, le 18 à Dresde, le 9 décembre à Oldenbourg et près d'une dizaine de fois en 1871 aux quatre coins de l'Allemagne protestante : Mosbach, Wiesbaden, Brême, Carlsruhe.

PREMIÈRES EXÉCUTIONS HORS ALLEMAGNE

Le 5 mars 1871, Brahms dirige *Ein deutsches Requiem* dans la très catholique Vienne et remporte un vif succès dans une ville qui a encore le souvenir de la guerre de 1866. Le *Requiem* traverse également les frontières des deux empires germanophones et commence à être joué à travers l'Europe : à Utrecht (Pays-Bas) en mars 1871 et à Saint-Pétersbourg (empire de Russie) en 1872.

La première exécution du *GERMAN REQUIEM* (c'est ainsi qu'il a été nommé) a été chantée à Londres le 18 juillet 1871, lors d'une exécution privée avec des effectifs choraux réduits. L'œuvre sera chantée dans sa version anglaise à Londres le 2 avril 1873 avec chœur et orchestre, lors d'une représentation publique fort bien reçue par le public anglais. Certains musicologues expliquent également que cette version anglaise, dite de Londres, est plus appréciée par les chœurs anglais qui ne sont pas, à cette époque, tout à fait rompus à la prononciation allemande et à la sonorité particulière que donne la musique de Brahms aux extraits de la Bible lorsqu'ils sont chantés dans la version originale de l'œuvre.



Figure 4.2. English translation of *Ein deutsches Requiem*: *Requiem, the Words selected from the Holy Scriptures*, cover of piano-vocal score (Leipzig and Winterturh: J. Rieter-Biedermann, [1872]) (© The British Library Board, BLL01018612458).

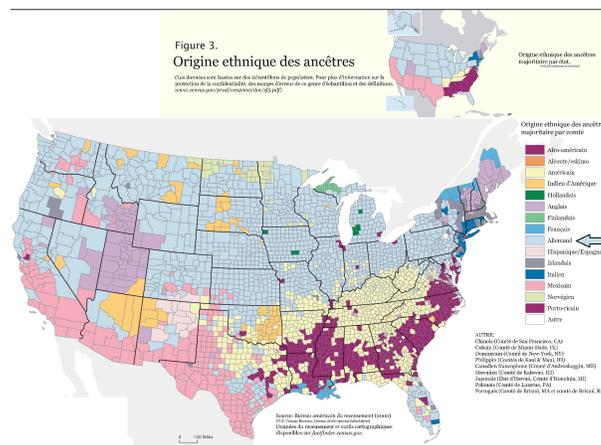
La version anglaise du *Requiem* n'est toutefois pas celle qui traverse l'Atlantique. En effet, ce sont d'autres bouleversements socio-politiques qui ont contribué à ce que *Ein deutsches Requiem* soit exécuté en Amérique du Nord avec les textes allemands choisis par Brahms. La révolution du Printemps des peuples du milieu du 19^e siècle a provoqué une émigration massive de communautés allemandes vers le Nouveau Monde, jusqu'alors établies tant en Allemagne du Nord que sur les bords de la Volga, en Crimée ou en Ukraine.



Plusieurs de ces immigrants se sont établis à New York et dans le Midwest américain, notamment dans les villes de Milwaukee⁴, Chicago et Cincinnati. Ces nouvelles communautés contribuent à créer des institutions visant à préserver et à promouvoir la culture allemande. Il n'est donc pas surprenant que ce soit à Milwaukee que les premières exécutions en terre américaine d'extraits du *Requiem* soient chantés en allemand en octobre 1875.

⁴ Capitale américaine de la bière allemande.

L'œuvre complète sera chantée pour la première fois à New York en mars 1877 sous la direction du chef prusso-américain, Leopold Damrosch.



L'année 1875 est également l'année où LE *REQUIEM ALLEMAND* FAIT UNE ENTRÉE TRÈS TIMIDE EN TERRITOIRE FRANÇAIS. Les souvenirs de la guerre de 1870, les bombardements de Paris et de Strasbourg et le nationalisme de la III^e République ont contribué à ce qu'il ne soit pas de bon ton de chanter une œuvre du maître de Hambourg en allemand. C'est une pianiste et pédagogue d'origine alsacienne, Marie Jaëll-Trautmann qui traduit le *Ein deutsches Requiem* en français. Marie était la conjointe d'Alfred Jaëll, pianiste autrichien et ami de Brahms. Le Vendredi saint 26 mars 1875, une exécution partielle du Requiem allemand a eu lieu à Paris, dans sa version française, sous la direction de Jules Padeloup dirigeant l'Orchestre Padeloup. Cet orchestre s'était d'ailleurs donné pour mission de faire connaître la musique allemande au public français. Cette exécution partielle de l'œuvre est passée à peu près inaperçue, tant en raison de la qualité de l'exécution et des effectifs réduits que du fait que la musique allemande peinait à conquérir le public français, moins de 4 ans après le conflit franco-prussien.

L'année 1875 est également l'année où LE *REQUIEM ALLEMAND* FAIT UNE ENTRÉE TRÈS TIMIDE EN TERRITOIRE FRANÇAIS. Les souvenirs de la guerre de 1870, les bombardements de Paris et de Strasbourg et le nationalisme de la III^e République ont contribué à ce qu'il ne soit pas de bon ton de chanter une œuvre du maître de Hambourg en allemand. C'est une pianiste et pédagogue d'origine alsacienne, Marie Jaëll-Trautmann qui traduit le *Ein deutsches Requiem* en français. Marie était la conjointe d'Alfred Jaëll, pianiste autrichien et ami de Brahms. Le Vendredi saint 26 mars 1875, une exécution partielle du Requiem allemand a eu lieu à Paris, dans sa version française, sous la direction de Jules Padeloup dirigeant l'Orchestre Padeloup. Cet orchestre s'était d'ailleurs donné pour mission de faire connaître la musique allemande au public français. Cette exécution partielle de l'œuvre est passée à peu près inaperçue, tant en raison de la qualité de l'exécution et des effectifs réduits que du fait que la musique allemande peinait à conquérir le public français, moins de 4 ans après le conflit franco-prussien.

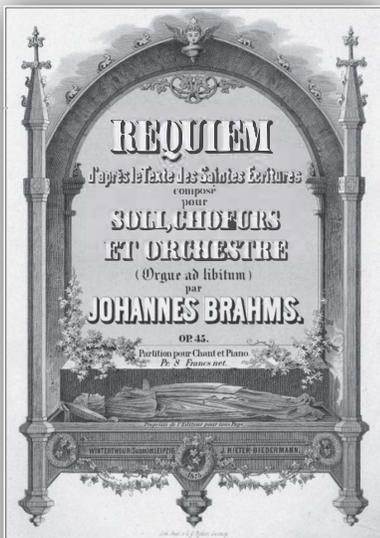


Figure 4.3. French translation of *Ein deutsches Requiem*: *Requiem, d'après le Texte des Saintes Écritures*, cover of piano-vocal score (Winterthur and Leipzig: J. Rieter-Biedermann, 1875) (Courtesy: Brahms-Institut an der Musikhochschule Lübeck).

La première exécution digne de ce nom en France a eu lieu le 24 mars 1891 à la chapelle du château de Versailles par la Société chorale L'Euterpe. Elle sera ensuite reprise le 23 mars 1899 au Cirque des Champs-Élysées sous la direction de Charles Lamoureux, de la façon dont Brahms l'avait imaginée avec une masse chorale importante accompagnée d'un orchestre. Paul Taffanel en fera de même le Samedi saint 14 avril 1900, au Conservatoire de Paris.

« Brahms », selon le *Petit Larousse illustré* 1906 :

BRAHMS [*bramss*] (Jean), compositeur allemand, né à Hambourg, talent original et profond (1833-1897).

EIN DEUTSCHES REQUIEM AU CANADA

On doit à Adélar Joseph Boucher⁵ l'une des premières mentions de *Ein deutsches Requiem* au Canada. M. Boucher est musicien, propriétaire d'un magasin de musique situé coin rue Christin et rue Saint-Denis à Montréal à un emplacement où se trouve aujourd'hui l'UQAM.

Il est également l'éditeur de la revue *le Canada musical*. C'est d'ailleurs dans son édition du 1^{er} février 1877 que M. Boucher annonce la première exécution du *Requiem* en mars 1877 à New York. Après tout, New York et Montréal sont reliées par le train depuis 1836 et je suppose que M. Boucher a pu faire le voyage.

⁵ Personnage fort intéressant: il est à la fois éditeur, importateur, chef de chœur, organiste, chef d'orchestre, musicographe, compositeur, professeur de musique et numismate.



Magasin de musique d'Adélar Boucher

Dans l'édition du 1^{er} décembre 1879, on peut lire :

« Il m'est difficile assurément de porter un jugement absolu sur M. Brahms, dont je ne connais pas toutes les œuvres, mais si je remarque qu'il a la grandeur, la puissance et l'éclat, comme on peut s'en rendre compte à l'audition de certaines pages de son *Requiem*, je suis obligé de constater aussi qu'il est parfois sombre jusqu'à l'obscurité, fatigant à suivre et difficilement compréhensible, comme dans la plus grande partie de son *Schicksalslied* dont le sens général est très abstrait, quoique l'œuvre soit écrite avec vigueur et avec un rare talent. »

Lorsque Boucher écrit ces lignes, l'œuvre n'a pas encore été exécutée à Montréal et probablement pas au Canada et ne le sera pas encore avant la fin du siècle.

Dans son édition du 23 juin 1900, le journal *The Globe* de Toronto souligne que *Ein deutsches Requiem* sera chanté en octobre de la même année à l'occasion du Festival musical de Birmingham. On y précise également que l'œuvre a été placée au programme en l'honneur des soldats britanniques morts au combat, l'Empire britannique étant alors en pleine guerre des Boers (1898-1902). Avec la guerre vient la mort et pour apaiser les survivants, *Ein deutsches Requiem* n'est jamais bien loin.

Le 12 février 1908, le public torontois entend la première exécution du *Requiem* par le Mendelssohn Choir et l'Orchestre symphonique de Chicago sous la direction de Frederick Stock. Il est tout probable que la tournée de l'orchestre américain ne se soit pas rendue à Montréal.

Selon le journal *Le Devoir*, *Ein deutsches Requiem* a été joué le 16 mai 1928 à l'occasion d'un concert organisé par le Chœur Elgar sous la direction de Berkley E. Chadwick avec un orchestre de cinquante musiciens.

Dans son article du 16 avril 1942, le critique musical du *Devoir* Frédéric Pelletier (1870-1944) mentionne également que le Mendelssohn Choir a eu l'occasion de chanter des extraits du *Requiem* au Théâtre Saint-Denis sans préciser la date. Notons que ce théâtre a ajouté de la musique classique à sa programmation à compter à compter de 1920.

AVEC LA GUERRE VIENT LA MORT ET POUR APAISER LES SURVIVANTS, *EIN DEUTSCHES REQUIEM* N'EST JAMAIS BIEN LOIN.



Le 14 avril 1942, en pleine Seconde Guerre mondiale, Sir Thomas Beecham dirige le Chœur Elgar et les musiciens de la Société des concerts de Montréal qui interprètent *Ein deutsches Requiem* à la chapelle du Collège Saint-Laurent. Cette exécution a été fort remarquée par les critiques des journaux *La Presse* et *Le Devoir*.

Les commentaires de Frédéric Pelletier et de Marcel Valois, critique musical à *La Presse* (1929-1954) sont toutefois éclipsés par les manchettes de la guerre et du plébiscite sur la conscription qui devait avoir lieu le 27 avril 1942.

Le 20 mai 2022, 80 ans plus tard, le Chœur métropolitain chantera *Ein deutsches Requiem* pour rendre hommage aux morts et apaiser les survivants et malheureusement, la guerre n'est encore jamais bien loin...

Les textes choisis par Brahms prendront, encore une fois, toute la signification qu'il a voulu leur donner :

*Selig sind die Toten,
die in dem Herrn sterben, von nun an.
Ja, der Geist spricht,
daß sie ruhen von ihrer Arbeit;
denn ihre Werke folgen ihnen nach.*



Louis-Philippe Bourgeois